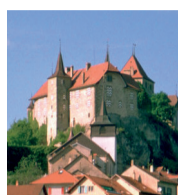




2



Infos communales

Les premiers pas vers
une nouvelle commune

3



Infrastructures et projets

Un plan pour le futur

4



Histoire

Motels, calendriers et sorcières

5



École

Énigmes, concert
et premiers émois journalistiques

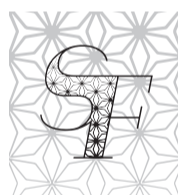
6



Gens d'ici

L'équipe de l'AES : qui prend soin
de nos petits bouts ?

7



Nos artisans

SteFlower :
de l'esprit à l'encre

8



Vie locale

Art Forum 2024 :
l'art à tous les coins de Rue

9



Jeunes d'hier et d'aujourd'hui

Louis Surchat :
champion de Suisse !

10



Sociétés

Choeur Horizon :
L'harmonie en chansons
(et en poissons)

11



Agenda

Les dates des manifestations
et lotos de la commune

12



La page verte

Opération coup de balai :
poubelle la vie !

Edito

Flower Power

En 1992, Laurent Voulzy nous chantait *Le Pouvoir des Fleurs*. C'est aussi sur une note fleurie, en déclinaison printanière, que *Le Pavé* vient vous conter fleurette dans cette sixième édition.

La page verte fait un focus sur l'opération *Coup de balai*. Au retour des beaux jours, un énergique brin de ménage permet d'apercevoir les primevères sous les déchets qui « fleurissent » souvent dans la verdure. Les ramasser, c'est repartir d'un bon pied et semer l'espoir qu'à l'avenir, seuls les pétales fanés joncheront le sol.

Notre rubrique *Gens d'ici* lève le voile sur six jardinières d'enfants ! Vous ne les connaissez peut-être pas, mais elles sont très importantes pour notre communauté. Ce sont les anges gardiennes qui prennent soin, jour après jour, des élèves de nos villages fréquentant l'AES. Ce sont donc les pépiniéristes de notre futur.

Les Seigneurs de Rue arboraient-ils un lys sur leur blason ? Offraient-ils des jonquilles à leurs dulcinées ? S'exprimaient-ils en langage châtié ou fleuri ? La page *Histoire* remonte le temps et vous emmène faire leur connaissance.

Ce numéro vous propose également un exercice digne d'un contorsionniste, en page 3. Conjuguer le passé au futur n'est pas simple. Les lignes directrices présentées récemment au législatif esquissent ce chemin de crête, entre ronces et pâquerettes.



© Alexandre Chatton

L'artisan de cette édition est au diapason : c'est un tatoueur qui officie à l'enseigne SteFlower. Le Choeur Horizon, lui, fête sa Sainte-Catherine et attend quelques princes charmants sachant chanter. Si vous aimez fredonner *Le Printemps* de Vivaldi sous la douche, il est temps d'oser passer à l'échelon supérieur.

La vie culturelle bourgeoise avec vigueur, puisque la 11ème édition d'Art Forum viendra animer les antiques lieux de la plus petite ville d'Europe au mois de juin. L'art sous presque toutes ses formes s'épanouira sous le soleil du sud de la Glâne.

La page *Jeunes* s'intéresse au printemps d'un nonagénaire. Eh oui : les vieux ne l'ont pas toujours été et leur mémoire recèle de vrais trésors, plus passionnants encore que le catalogue Netflix. C'est du vécu, et du vécu local. D'ailleurs, si vos voisins racontent de magnifiques histoires vraies du temps de leur jeunesse, faites une fleur aux autres lecteurs, soyez partageurs : chuchotez l'information à l'oreille du Pavé.

Marinette

2 Infos communales

Les infos de votre commune

En route vers une nouvelle commune

Le 12 novembre dernier, les populations d'Auboranges, Chapelle, Ecublens et Rue ont accepté le projet de fusion à un taux de 77%. En d'autres termes, trois votants sur quatre ont dit oui à ce projet rassembleur et avant-gardiste.

Au nom du Conseil communal, je vous remercie toutes et tous d'avoir suivi notre recommandation de vote. Ce résultat est flatteur pour les autorités communales qui l'ont porté mais il serait faux de dire que c'est une énorme surprise.

Unie par une vie locale et associative riche et colorée, notre communauté partage son quotidien depuis des décennies ; des échanges permanents qui font fi des frontières communales. Dans une salle de concert, au bord d'un terrain de foot, dans une église, sous une cantine, dans une bastringue, à la Fête des musiques, au giron, au bar, au marché, au match, au bistrot et à tellement d'autres occasions, nous nous côtoyons depuis très longtemps. Nous nous connaissons bien, nous autres du sud de la Glâne ! Pendant les préparatifs de fusion, j'ai consulté le catalogue des sobriquets des communes. Je me suis dit qu'il serait peut-être intéressant de jauger l'histoire pour mesurer notre compatibilité. Nos gènes sont-ils associables ? Ce que j'ai découvert était bien peu encourageant et j'ai tu le résultat de mes recherches. Maintenant que le oui est passé, j'ose tout vous dire. Vous vous y reconnaitrez ou pas mais c'est comme ça qu'on nous appelle dans ce canton. À Auboranges, ce sont les Culs effrangés, à Chapelle les Ratés, les Câgnons (petits chiens) sont à Ecublens et les Fous à Rue. Était-il bien raisonnable de tenter une fusion avec de tels composants ? Après quelques nuits à ruminer, je me suis souvenu d'une autre expérience qui ne date pas de très loin. D'abord en 1993, puis en 2001, une tentative similaire avait abouti : les Fous de Rue avaient convaincu les Frais rasés de Blessens, les Rapiécés de Gillarens et les Modzons de Promasens de convoler en belles noces. Eh bien, ça a plutôt bien fonctionné ! On n'a rien perdu de ce qui nous distingue et on a tout gagné de ce qui nous unit. Plaisanterie mise à part, la fusion d'aujourd'hui aura le même succès que celle d'hier. Ensemble, nous serons encore plus forts. Pour la théorie, on sera tous d'accord, mais concrètement, que va nous apporter cette nouvelle commune ?

Pour recentrer le débat, rappelons que la première cellule de notre démocratie est justement la commune. Mais quel intérêt portons-nous encore à cette institution ? Notre société de la performance et de la réussite individuelle ne place plus guère la citoyenneté au sommet de l'échelle de ses valeurs. Indifférence à la chose publique, méconnaissance des enjeux, défiance vis-à-vis des élus, morosité de l'offre politique... Quelles qu'en soient les raisons, l'abstention marque un affaiblissement de notre démocratie et, malheureusement, caractérise notre commune qui, lors de chaque votation ou presque, s'installe dans le fauteuil des trois ou quatre dernières places du classement glânois. Chez nous, on vote peu. Mais pour la fusion, on a voté juste. Alors pas de blâme.

« Ce qui compte ne peut pas toujours être compté, et ce qui peut être compté ne compte pas forcément ». Nous devons ce propos à Albert Einstein. Il résume parfaitement ce qu'est l'engagement politique à l'échelle de notre communauté. Mais seuls, les politiciens, les élus, ne représentent qu'une frange restreinte de l'énergie, de la force et de l'engagement nécessaires à la réalisation de projets et d'infrastructures profitables à chacun de nous. Cette nouvelle commune nous donne le droit d'espérer et le droit de rêver. Nous n'avons pas fusionné pour renouveler le parc informatique ou changer des tuyaux. Nous avons choisi la fusion pour nous donner les moyens de répondre à des ambitions légitimes. La construction d'une école centralisée à Promasens est le vaisseau amiral d'une flotte composée d'autres projets orientés vers la jeunesse, la vie locale et le bien-être de toute la population. Comme jamais, nous allons soutenir le secteur associatif qui porte à bout de bras le sport, la culture, l'encadrement et la formation des jeunes.

Population, sociétés locales et commune : c'est donc ensemble que nous aurons à relever les défis qui se présentent au lendemain d'une décision historique.

On ne peut pas réécrire l'histoire. Mais on peut en écrire une nouvelle page.

Joseph Aeby, syndic

Facturation de l'impôt communal

À la suite du vote positif pour la fusion des communes, nous informons la population que la facturation de l'impôt communal sera confiée à l'État de Fribourg. Nous revenons donc à l'ancien régime qui fait du canton le seul interlocuteur fiscal. Cette décision a été prise de concert avec nos voisins d'Auboranges, Chapelle et Ecublens.

OptimaSolar

L'installation solaire réalisée sur la toiture du nouveau bâtiment de l'Association des pompiers de la Glâne-Sud (APGS), en partenariat avec la commune de Rue, a été mise en service avec succès le 17 novembre dernier.

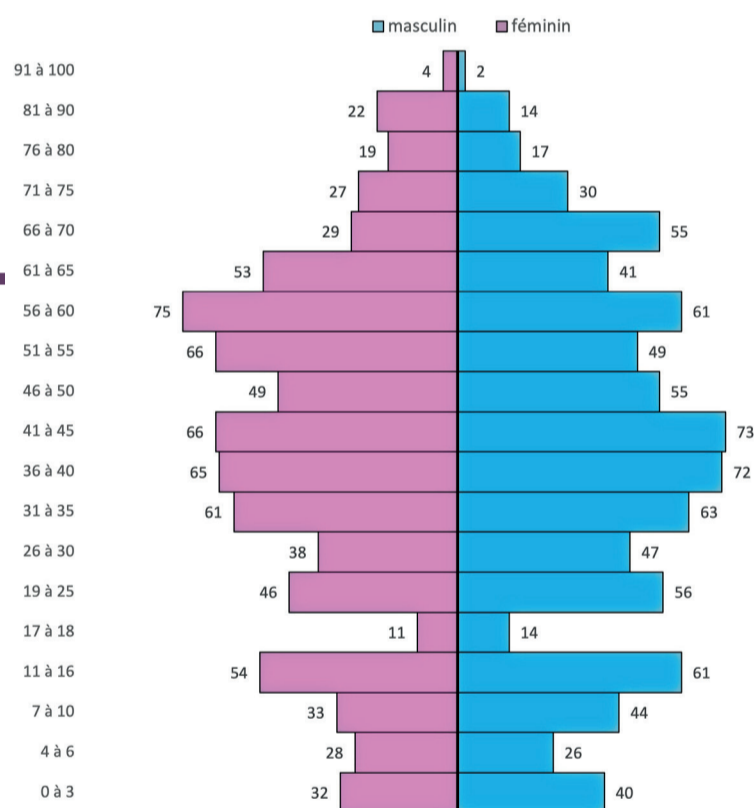
Au terme de la procédure d'appel d'offres lancée au mois de juin auprès de six entreprises, les travaux ont été adjugés à Groupe E Connect SA pour une variante de modules de production européenne (Soluxtec, Allemagne). Avec ses 276 panneaux solaires performants de 425Wp, l'installation, d'une surface totale de 540 m², produira annuellement près de 117'000 kWh.



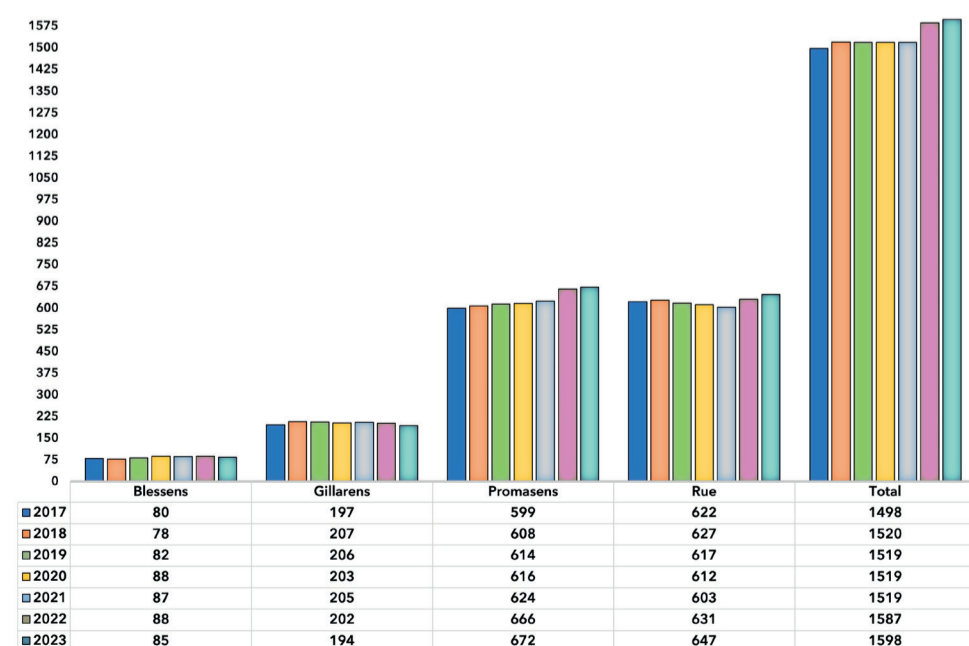
© Guido Ponzo, OptimaSolar

Statistiques 2023

PYRAMIDE DES ÂGES 2023



HABITANTS AU 31.12.2023 PAR LOCALITÉ



Plan directeur du patrimoine

comment conjuguer le passé au présent

Lors de sa séance du 14 décembre 2023, le législatif a pris connaissance d'un pavé (!) de 122 pages, baptisé « Schéma directeur Patrimoine ville de Rue ». Cette bible définit les lignes directrices pour l'aménagement du bourg de Rue en adéquation avec la valorisation du patrimoine bâti. Rêver d'un destin touristique est une chose, en faire une réalité nécessite un peu de méthode.

Le Pavé s'est plongé dans la lecture de ce volumineux document. Premier constat : c'est fouillé, documenté, argumenté. L'étude dissèque finement ce qui fait l'identité et l'intérêt historico-patrimonial du bourg de Rue. Tout y passe : façades, fenêtres et leurs encadrements, volets, toitures, lucarnes, balcons, balustrades, paysages, arborisation, matériaux, murs, seuils et relations à la route, terrasses, etc.

Immuable mobilité contrariée

L'étude répond à une exigence cantonale, en lien avec deux serpents de mer rotaviliens : la construction d'un parking (envisagé sous la place de la Foire) et l'aménagement de la traversée de la localité. Sans surprise, les auteurs du rapport relèvent à quel point l'automobile est un problème dans une citée érigée avant l'invention du moteur à explosion. Circulation, manœuvres et stationnement sont kafkaïens et la cohabitation avec les piétons périlleuse. La création d'un parking semble s'imposer pour qu'il soit agréable de se balader au centre de Rue et avoir ainsi l'occasion d'admirer les lieux. Dans l'idée d'apaiser, simpli-

fier et clarifier la mobilité, l'étude suggère notamment d'instaurer une zone de rencontre (vitesse limitée à 20 km/h) dans le bourg historique. Cela ne correspond pas aux normes usuelles pour une route cantonale, mais la pesée des intérêts et la réalité du terrain plaident dans ce sens. Pour les mêmes raisons, une entorse aux normes d'accessibilité pourrait être envisagée pour les arrêts de bus du centre historique. Il n'est décidément pas possible de faire tout et son contraire en même temps : le trottoir surélevé n'est pas le contemporain des diligences.



Joli coup d'œil sur Rue, carte postale connue (source : rapport «requalification du plan directeur»)

Plein la vue

Les alentours de la plus petite ville d'Europe regorgent de jolis coups d'œil sur le château et le bourg à ses pieds. Ce qui est peut-être moins connu, c'est que la cité elle-même offre des percées sur la campagne avoisinante et même au-delà, selon l'endroit et la météo. Ces points de vue valent certainement le détour et l'étude met le doigt sur leur existence. Elle égraine par ailleurs une série de recommandations pour révéler, restaurer et conserver les nombreux charmes des lieux. Tout un chapitre est consacré à l'éclairage. Quand on connaît les ravages des lumières dans les cabines d'essayage, on ne s'étonne pas que cette question soit importante !



Dans l'autre sens, ça ne manque pas d'intérêt non plus (source : rapport «requalification du plan directeur»)

L'herbe plus verte ailleurs... ou pas

C'est un fait : ce que l'on a tous les jours sous les yeux a tendance à perdre de son attrait. Les regards extérieurs d'une telle étude incitent à considérer notre cadre de vie avec une attention renouvelée. Les 122 pages du rapport ouvrent une perspective et des pistes. La suite appartiendra à la cité et donc aux citoyens, maîtres de leur destin en démocratie, même dans les localités richement dotées d'un château de conte de fées. Nous n'avons certainement pas fini de parler de cette musique d'avenir, dans le Pavé, au café et à la déchetterie, puisque l'horizon temporel d'un plan directeur est de l'ordre de 10 à 15 ans. Conjuguer le passé au présent en l'écrivant au conditionnel futur nécessite un peu de temps et de réflexion.

Marinette

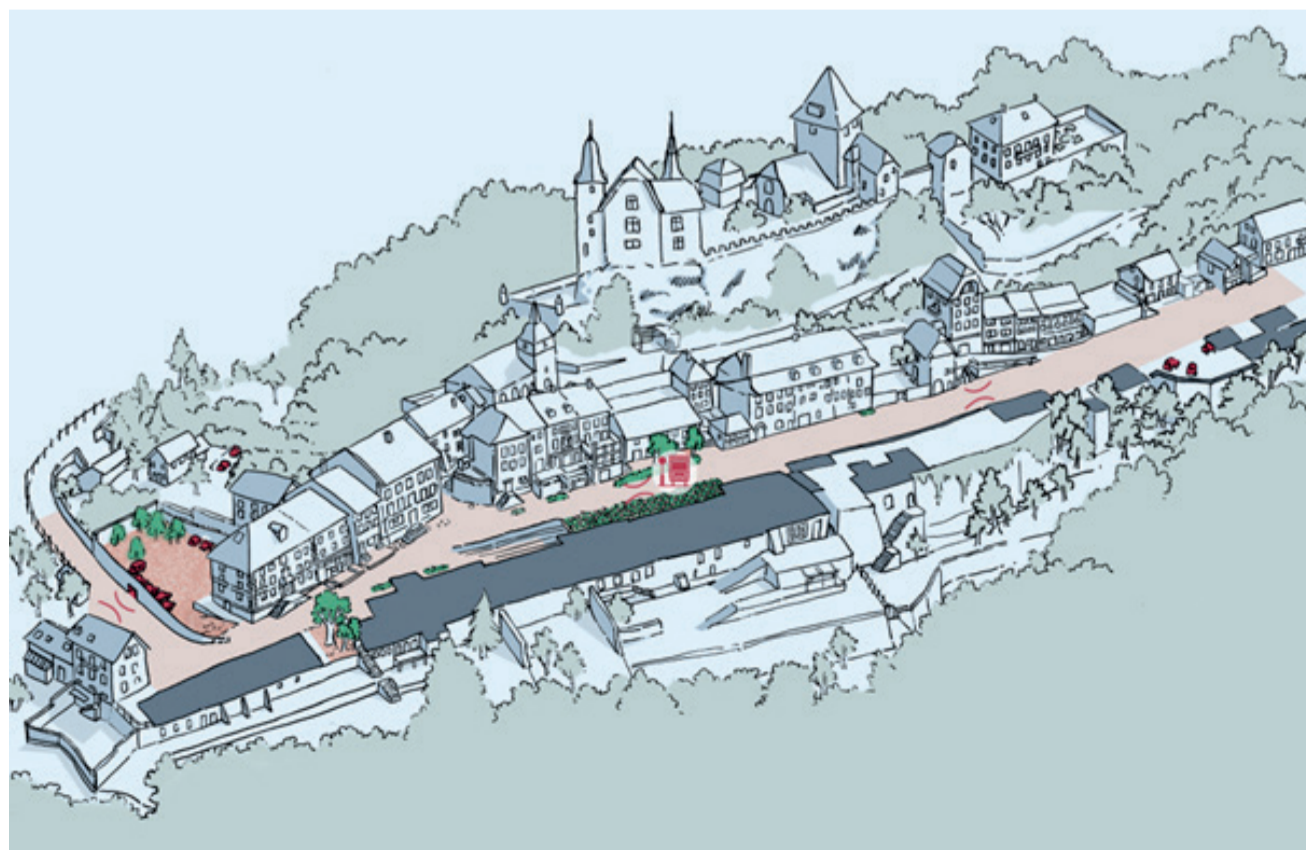
- Le « schéma directeur Patrimoine ville de Rue » est consultable sur le site internet de la commune, en page d'accueil, dans le flux des news et publications

À quoi sert un plan directeur ?

Quand on s'apprête à partir pour une longue randonnée, il vaut mieux anticiper et planifier son voyage. Une fois le but fixé, cela permet notamment de définir le meilleur itinéraire et d'augmenter les chances d'arriver à bon port.

En matière d'aménagement du territoire, c'est pareil. Le plan directeur est un voyage dans le futur, à un horizon à moyen terme (10 à 15 ans). Il sert avant tout à donner une vision du développement et garantit la cohérence des actions. Les plans communaux s'inscrivent dans les plans cantonaux, ils assurent la nécessaire coordination. C'est un exercice de prospective et un outil d'aide à la décision. Il permet d'anticiper les besoins, d'éviter la cacophonie et les initiatives contre-productives. Il vaut mieux en effet éviter de passer une législature à défaire ce qui a été fait durant la législature précédente, surtout avec les deniers publics.

Le plan directeur constitue des directives que l'autorité se donne à elle-même. Il n'est donc contraignant que pour les autorités. C'est la raison pour laquelle il ne fait pas l'objet d'une mise à l'enquête. C'est lors de la mise en œuvre concrète des principes émanant du plan directeur, au travers des plans d'affectation et du règlement d'urbanisme, qu'une procédure de consultation est menée. Car à ce moment-là, les effets ont une incidence directe sur les citoyens, qui disposent alors d'une voie pour faire valoir leurs droits. • M



Projection - image illustrative (source : rapport «requalification du plan directeur»)

Épisode VI

le chacun pour soi existait déjà

Les ancêtres des stations-service et aires d'autoroutes

Depuis l'époque romaine, les voies de communications sont agencées avec un écartement de 107 à 110 centimètres. Des relais, appelés « mutationes » (mutatio au singulier), qui permettent de s'abreuver ou de changer de monture, sont présents tous les 15 kilomètres. Il y a par ailleurs des « mansiones », auberges et motels proposant le gîte et le repas pour les hommes et les bêtes, tous les 30 ou 45 kilomètres.

À chacun son petit calendrier

Au Moyen Âge, on indique le changement d'année par le mot « style » et ce jusqu'à la Renaissance. Durant cette période, les changements d'année – donc les styles – les plus courants sont le 1er janvier (style de la Circoncision), le 25 décembre (style de la Nativité), le 25 mars (style de l'Annonciation), ou encore le style de Pâques, qui commence la veille ou le jour de Pâques (soit entre le 22 mars et le 25 avril). Les années sont de durée inégale, variant de 330 à 400 jours. Dans une même ville, le style adopté par une juridiction royale peut différer de celui utilisé par l'administration communale. Cela amène beaucoup de confusion dans les documents notariés notamment. Il y a de quoi y perdre son latin !

Depuis l'Antiquité, plusieurs calendriers successifs ont été mis en place. Depuis le Concile de Nicée, en 365 après J.-C., les dates sont calquées sur les fêtes païennes afin d'augmenter les conversions à la nouvelle religion chrétienne.

Le calendrier Julien, calendrier solaire introduit par Jules César en – 46 av. J.-C., sera utilisé jusqu'à l'introduction du calendrier Grégorien au XVI^e siècle. Ce calendrier julien ébauche les mois tels que nous les connaissons aujourd'hui (12 mois de 28 à 31 jours) et commence le 1er janvier.

Il reste utilisé dans certains cas encore aujourd'hui : dans la république monastique du Mont-Athos, ainsi que par cinq Églises orthodoxes : les Églises orthodoxes de Jérusalem, de Russie, de Géorgie, de Serbie, d'Ukraine (uniquement l'Église orthodoxe ukrainienne rattachée au Patriarcat de Moscou), par exemple.

Le calendrier Grégorien – calendrier que nous utilisons encore aujourd'hui – est un calendrier solaire conçu à la fin du XVI^e siècle pour corriger la dérive séculaire du calendrier julien (l'excès de jours intercalaires du calendrier julien par rapport aux saisons astronomiques décala les solstices de 10 jours par rapport au soleil). À la demande du Pape Grégoire XIII, des mathématiciens et des astronomes préparèrent les bases d'un nouveau calendrier qui sera d'abord mis en application dans les états catholiques en 1582. Son usage se répand ensuite dans les pays protestants et à l'ensemble du monde jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Et à chacun son petit royaume

Boson (Boscion, Bo-son, Bosson) de Provence naît vers 844 après J.-C. Il serait le fils de Bivin de Gorze, appelé aussi Bivin de Vienne. Par ses excellentes relations familiales, Boson parvient à de



Le Roi Boson et Saint Etienne
Fragment de fresques de l'abbaye de Charlieu - XII^e siècle

Le roi Boson de Provence et Saint-Etienne - fragment de fresques de l'Abbaye de Charlieu - XII^e siècle
© Odejea CC BY-SA 3.0

hautes fonctions avant de s'émanciper en se faisant couronner roi de Provence. Il sera également Roi de Bourgogne par la suite et jusqu'à sa mort en 887. À cette époque, beaucoup de Seigneurs se font la guerre pour acquérir des territoires et des richesses. C'est la période des roitelets : il y a beaucoup de monarques qui se disputent de petits territoires. Boson était un Lotharingien. La principale préoccupation des Lotharingiens était de guerroyer contre les Carolingiens, qui le leur rendaient bien !

Selon certains historiens, la ville de Rüe remonterait au second royaume de Bourgogne, dont la durée s'étend de 888 à 1032, soit immédiatement après le règne de Boson de Provence et de Bourgogne. Les premières mentions officielles sont de 1134 pour la ville de Rüe, selon des documents de l'Abbaye de Hautcrêt. Le donjon carré du château remonte au XII^e siècle.

Au 10^e siècle, Le roi Conrad (3^e de la dynastie) devient Roi des Deux-Bourgognes jusqu'en Provence.

De 933 à 1378 nous sommes intégrés dans le Royaume de Bourgogne et d'Arles. Rüe est sur l'ancien axe de communication reliant Romont, Ecublens et Lausanne par le lieu-dit « Les Fourches », actuellement nommé « La Fin des Fourches ».

Seigneurs sanguinaires

À cette période, la haute justice se donnait dans la cour du château et les criminels étaient décapités par la méthode du taille-tête (un billot de bois et la hache du bourreau). Les malheureux avaient ensuite leur tête exposée sur une fourche à 2 dents (forches ou forza) sur le tumulus pour montrer l'exemple au peuple. Puis, la méthode change : les mises à mort

ont cours par pendaison, avec 2 fourches et une poutre en travers pour pouvoir y mettre plusieurs condamnés. Le dernier châtimement donné fut le bûcher pour Dame Via Marmy, veuve Blanche, autrement nommée la Sorcière de Rüe.



Bûcher de sorcière

Vers 975, selon l'ensoleillement, nous introduisons la culture de la vigne dans nos régions. Sous le bourg de Moudon notamment, la vigne suivait le plateau jusqu'au bord de la Broye en direction de Bressonnaz.

En l'an mille, après la peur de la fin du monde, les villes se distinguent dans le paysage par la présence de murailles ou encore l'organisation de marchés. Des privilèges d'autonomie communale se développent, tout comme le droit de prélever des taxes et des impôts. Rüe (Rota Villa) devient un bourg : les habitants, paysans et fermiers, y vivent serrés, dans des habitations et écuries en bois, pour la plupart. La gouvernance, elle, se fait par les Comtes de Genevois et les Seigneurs de Rüe.

Énigme en forêt, lecture-concert et la relève du Pavé

Les élèves de la classe 7HA ont le plaisir de vous présenter des projets et événements du premier semestre de cette année scolaire : la rédaction et l'illustration d'un récit d'énigme, l'interview d'une personne de leur choix et le concert d'un orchestre.

Récit d'énigme : un violent kidnapping d'enfant

Arthur, un petit garçon avec des cheveux bruns, intelligent, mais timide et sensible, prenait son goûter dans la cuisine. À 16 heures, il était revenu de l'école, car c'était lundi. Ses parents n'étaient pas là.

Soudain, il entendit la porte s'ouvrir et se refermer. Arthur appela en disant : « Maman, c'est toi ? » Mais en même temps, Arthur trouvait ça bizarre que sa maman soit rentrée si tôt du travail. Un moment après, quelqu'un surgit avec un masque, puis attrapa le petit garçon par le bras et, sans rien dire, il l'emmena en forêt. Arthur eut juste le temps d'écrire sur son téléphone « Au secours ! », que l'homme le prit et commença à le taper. Il se bagarra pendant un petit moment.

Les parents d'Arthur ont appelé la détective Sofia Montana qui est experte en kidnapping d'enfants, car ils ne le trouvaient plus ! Ils ont retrouvé Arthur assommé derrière un arbre. Ils ont tout de suite appelé l'ambulance.

À côté, l'herbe était aplatie. La détective a suggéré qu'ils se seraient bagarrés. Le téléphone du garçon a été retrouvé par terre dans l'herbe à côté d'un arbre. Elle le prit et le ramena à la maison. Quand la détective eut regroupé les suspects, elle les interrogea.



Dessin fait par ET

Le premier suspect était MARTINE, la voisine : 34 ans, sportive, généreuse, les cheveux bouclés. Elle était grande et honnête, et dit d'un air sérieux :

– Je suis rentrée d'un mariage et puisque le trajet avait été long, je suis directement allée me coucher quand je suis arrivée à la maison.

TANIA, la tata, était la deuxième suspecte : 28 ans, peureuse, sensible, avec les cheveux noirs avec une coupe carrée. Elle prétendit :

– Pourquoi je lui aurais-je fait du mal ? J'ai déjà peur qu'il tombe des escaliers !

Ensuite il y avait DAVID, le collègue : 41 ans, musclé, assez grand et une oreille percée. Il dit :

– Ce n'est pas moi ! Pourquoi lui aurais-je fait perdre connaissance ? Je finissais de regarder mon film quand j'ai dû me rendre dans la salle des suspects.

Pour finir, STÉPHANIE, la femme de ménage. Jeune, attentionnée et bavarde, toujours joyeuse, souple et qui faisait environ 1m60, elle dit :

– Je ne l'ai pas kidnappé ; je ne dois même pas nettoyer dans sa chambre.

Pour se dégourdir un peu les jambes, détective Sofia se rendit dans la forêt. Près de l'arbre où le téléphone d'Arthur avait été retrouvé, elle découvrit un petit bijou...

Qui est le criminel ?

ET + AF + LJ

La réponse ici :



Envie d'autres récits d'énigme ? Vous en trouverez davantage au sentier des fées à Chapelle (fermé jusqu'à fin mars pour cause de travaux forestiers) !

Mener une interview

On a d'abord préparé les questions. Nous étions un peu stressées et on s'est beaucoup adaptées, ce qui nous a pris de l'énergie. La personne était très curieuse de nos questions et a fait de longues réponses. L'interview s'est très bien passée, mais on bégayait un peu avec le stress. MP, EM

Il a été possible qu'on interviewe un joueur au stade de la Tuilière. On ne savait pas qui, c'était la surprise. Durant l'interview, la personne a été très investie et gentille. On a pu prendre des photos avec lui et regarder un entraînement. On a trouvé ça bien de pouvoir interviewer un joueur de foot, car c'est une de nos passions. AH, NB

DES INTERVIEWS TRÈS VARIÉES ONT ÉTÉ MÈNÉES PAR LES ÉLÈVES :

d'un footballeur de Lausanne Sport
d'une maman
d'une coiffeuse
d'un analyste financier
d'une personne ayant eu un infarctus
d'un infirmier du CHUV, d'une ancienne infirmière et d'un chirurgien
d'une cousine sur ses différentes passions
d'une assistante vétérinaire
sur les fleurs de Bach
d'une enseignante primaire
d'un policier

CONCERT « Cabot-Caboche »

Extraits des journaux de nos élèves : dans le cadre de Culture&École, un programme de l'État de Fribourg, les élèves ont pu assister à ce concert.

Le concert de l'Orchestre de la Suisse Romande a eu lieu le 15 janvier 2024 à la Tour-de-Trême. Une femme lisait une histoire qui parlait de la relation qu'avait un enfant avec son chien.

Après certains passages, l'orchestre jouait de la musique. L'orchestre était constitué de flûtes, contrebasses, violons, batterie (ndlr : percussions), violoncelles, cors etc. J'ai trouvé ça intéressant et c'est la première fois que je voyais ce genre d'orchestre. NB

On s'est assis en rang. Il y avait d'autres élèves du canton de Fribourg. La dame nous a raconté l'histoire d'un chien qui s'était fait prendre par la fourrière. Une petite fille est venue avec ses parents. Elle a fait un cirque pour avoir le chien, mais au retour des vacances, elle ne s'intéresse plus au chien. Le chien s'enfuit, mais lors d'une promenade, la petite fille le retrouve. Ils partent en vacances dans une caravane. À la nuit tombée, des gens prennent le chien et le lancent d'un pont. À son réveil, il rentre à Paris et casse tout l'appartement avec ses copains. Ils mettent des pétales de rose dans la chambre de la fille. Quand ils rentrent, les parents ont la fille dans les bras, elle est toute pâle. Le chien lui lèche la figure et elle se réveille. KD / AM



© Rémi Courgeon, tiré de « Cabot-Caboche » de Daniel Pennac, éditions Nathan 2022

L'orchestre avec ses musiciens faisait ressentir les émotions de l'histoire. J'ai adoré, c'était cool ! J'ai ressenti la peur et aussi la tristesse. AF

L'orchestre a fait beaucoup de chansons. C'était un chouette après-midi. DR

La dame racontait bien, mais dès que la musique recommençait, elle criait dans son micro et ça cachait la musique. La musique donnait envie de dormir. J'ai bien aimé voir les gestes des musiciens. MP

L'orchestre était magnifique ! La dame racontait bien, elle articulait bien, donc on comprenait bien. L'histoire était super, mais aussi un peu triste. LJ

L'équipe de l'AES

six anges gardiennes à l'accueil enchanté

Une éducatrice de la petite enfance, deux assistantes socio-éducatives, une maman de jour chevronnée et deux auxiliaires formées : il ne faut pas moins de 12 mains pour proposer « Aux Glânetons » – l'accueil extra-scolaire de la commune – un cadre à la fois ferme et bienveillant.

Dans son édition du mois de décembre 2023, le Pavé vous a fait visiter les locaux fraîchement agrandis de l'Accueil extra-scolaire. Pour ce numéro printanier, la rédaction est allée faire connaissance avec les personnes qui font vivre cet endroit et accueillent effectivement les enfants du cercle scolaire. Car si la qualité des lieux a son importance, ce ne sont évidemment pas les murs qui s'occupent de la cohorte de bambins et pré-ados qui fréquentent les lieux.

Professionnalisation

Depuis 2022, c'est Marielle Fernandez Ramos qui assume la responsabilité de l'Accueil, entourée d'une équipe réunie autour d'un projet pédagogique.

L'entrée en fonction de ce staff ad hoc coïncide avec la quasi-explosion du nombre d'élèves inscrits à l'AES. Cette hausse de l'effectif nécessitait impérativement une montée en puissance, à la fois spatiale (les locaux) et « managériale » (l'équipe d'encadrement). La formule antérieure a eu tellement de succès qu'il a fallu un jour passer la vitesse supérieure.

Marielle nous reçoit dans un espace collectif (son bureau est glacial en ce mardi de janvier), avec beaucoup de calme, un sourire et une flamme dans les yeux. C'est manifeste, elle aime son travail.

La discussion s'ouvre sur la liste des prénoms de ses collègues : Vanessa, Maude, Carmen, Tania et Deborah. Au quotidien, ce sont elles les visages et les mains qui guident les pas des quelque 70 inscrits. Un stagiaire viendra bientôt compléter l'effectif et il est d'ores et déjà prévu que ce jeune fasse ensuite son apprentissage d'assistant socio-éducatif à l'AES. L'équipe – que Marielle décrit comme soudée et totalement alignée – aura ainsi l'occasion de transmettre ses connaissances et d'offrir une place de formation à un jeune de la région.



L'équipe d'accueil de l'AES, de haut en bas et de gauche à droite : Deborah, Maude, Tania, Marielle, Vanessa et Carmen
©Christine Gremaud

L'essentiel au milieu

La responsable résume la philosophie du lieu, de l'équipe et du CIS (Comité intercommunal scolaire) par la volonté commune « de placer l'enfant au centre », relevant que ce dénominateur commun permet de dégager beaucoup de synergies et d'assurer une collaboration efficace également avec l'école et les transports. « L'AES n'est pas l'école, ni la maison. C'est un lieu de socialisation, qui doit permettre à chacun de trouver sa place. Il y a des règles, comme dans toute communauté. Nous souhaitons laisser aux enfants l'occasion d'expérimenter, sans être forcément guidés. Ce sont les prémices de la vie en société, sans les parents, dans un cadre ouvert et bienveillant. Contrairement à l'école, il n'y a pas de programme

à suivre, pas d'évaluations, ni de notes. L'enjeu est davantage d'apprendre à respecter les autres tout en se respectant soi-même. L'équipe de l'AES a à cœur que les enfants se sentent accueillis, valorisés, écoutés et puissent être eux-mêmes. » Au sujet de la bienveillance, mot à la mode volontiers accommodé à toutes les sauces, notre interlocutrice souligne qu'il faut l'entendre comme « le contraire de la malveillance ». Il s'agit de « cultiver un état d'esprit positif et non pas d'être gentil ». Une saine façon d'exercer sa liberté sans nuire à autrui. Pour les adultes, il ne s'agit pas non plus de « dire oui amen à tout. Toutes les études en psychologie de l'enfant ont depuis longtemps et largement démontré qu'un cadre est indispensable pour lui apporter la sécurité dont il a besoin. »

Une enfance éveillée mais très connectée

Les enfants de 2024 sont « curieux, dans le bon sens du terme, c'est-à-dire curieux de tout et en quête de sens. Ils questionnent beaucoup, à la recherche du pourquoi et du comment. Pourquoi mangeons-nous avec des couverts ? Pourquoi laisser traîner ma veste par terre n'est pas une bonne idée ? Et pourquoi non, d'abord ? » En voilà une bonne question ! « Cela nous oblige à nous interroger nous-mêmes et à nous remettre parfois en question », sourit Madame AES. Par rapport aux générations précédentes, ils font face à une « hypersocialisation » introduite par l'avènement du numérique. S'il a d'indéniables avantages, il prive aussi les enfants « du sas de sécurité, de la bulle que représentait la maison auparavant. Quand nous étions élèves nous-mêmes, une fois la porte refermée, nous avions la paix et le téléphone fixe passait par le filtre des oreilles parentales. »

Les joies et les peines du métier

Quiconque a gardé ne serait-ce que quelques heures un petit neveu s'en doute : le métier d'accueillante n'est pas de tout repos. Il est exigeant physiquement, psychologiquement, émotionnellement. La mission contraint tout l'être à une sollicitation permanente et les responsabilités ne sont pas minces. « Un opérateur sur machine peut être morose, la machine s'en fiche. À l'AES, si l'on n'a pas envie d'être là, ce n'est pas possible, cela se ressent tout de suite », explique Marielle Fernandez Ramos. Il y a aussi les moments de stress, par exemple si un enfant est absent et que les parents ont simplement oublié de l'annoncer malade. Dans de tels cas, « nous avons des procédures, nous savons réagir. » Il n'empêche que l'équipe n'échappe pas à la poussée d'adrénaline.

Pour le prix de cet engagement, les récompenses sont dans les sourires des enfants, qui montrent qu'ils sont contents d'être là, racontent leur journée. L'équipe s'attache à leur transmettre des valeurs, comme le respect. Voir peu à peu les graines de cette culture germer est une récompense qui donne envie de se lever à nouveau le lendemain matin.

Au cœur des villages

L'AES a pris ses quartiers à un jet de pierre de l'école, par un heureux hasard. Il en est de même pour l'aménagement des lieux, fruit du pragmatisme : l'endroit a été rendu fonctionnel au plus vite, avec les moyens du bord et compte tenu des murs existants. Marielle confirme l'impression du Pavé : il y a une belle surprise à l'arrivée ! L'endroit recèle une certaine magie, avec un côté labyrinthe et cachettes secrètes. Ces locaux sont propices à une cohabitation harmonieuse, ils permettent très fluidement d'être à la fois séparés et réunis. En fin d'interview, des enfants sont déjà arrivés pour le dîner qui approche. On les entend gazouiller tout près, dans une ambiance feutrée, sans que la discussion en soit gênée. Marielle souligne aussi l'avantage que le bâtiment soit au centre du village de Promasens, localité au centre du Cercle scolaire. Il lui est arrivé d'entendre un élève d'Ecublens s'exclamer face à la fenêtre : « Je vois ma maison ! » Un proverbe africain affirme qu'il faut tout un village pour élever un enfant. Est-ce encore un clin d'œil du destin ? Toujours est-il qu'à l'AES « Les Glânetons », les nouvelles générations sont au centre et au cœur, dans tous les sens du terme.

Marinette

Infos

<https://rue.ch/services/accueil-extra-scolaire/>

SteFlower

faire fleurir l'âme sur la peau, en conscience

Dans ce numéro, nous vous présentons Stéphane Matthey, de chez SteFlower à Rue. Son métier? Tatoueur, depuis maintenant 17 ans. Il nous guide sur le chemin du « tautau » – terme polynésien signifiant « âme sur la peau » – ou plus communément appelé « tatouage ». Son salon est un endroit où l'on se sent comme chez soi. Et pour cause: il reçoit ses clients dans sa maison. Sur rendez-vous, il vous ouvre l'espace qu'il a aménagé au sous-sol pour exercer son art.



Stéphane Matthey
© Pascal Gauch

Stéphane est né près de Cossonay, plus exactement à Pompaples, où il a grandi jusqu'à ses 6 ans dans un hôtel, ses parents étant restaurateurs. À la suite des soucis de santé de son papa, toute la famille déménage à Payerne, où le jeune homme suit toute sa scolarité.

« Depuis tout petit, mon papa me poussait vers le métier de cuisinier. Il espérait que je le suivrais, à tel point qu'il en avait une grande motivation et que j'en ai été un peu dégoûté. J'ai tout de même marché un peu sur ses traces avec mon premier apprentissage de boulanger-pâtissier effectué à Payerne. Ensuite il est décédé et j'ai voulu me prouver que je pouvais réussir encore mieux, en faisant confiseur-glaçier. Du coup, j'ai suivi les 5 ans d'apprentissage. Après, j'ai un peu voyagé, j'ai vécu aussi quelques temps en République Dominicaine. »

Stéphane a 22 ans lorsqu'il rentre en Suisse. Il travaille notamment chez Chocolat Villars et commence en parallèle un travail de développement personnel. Il finit par se rendre compte que marcher sur les traces de son papa ne lui correspond absolument pas. C'est ainsi qu'il décide de se tourner vers d'autres métiers, jusqu'au jour où il suit une formation pour devenir coach. C'est à ce moment-là que tout s'éclaire et qu'il décide d'oser écouter sa voix

intérieure lui soufflant « tatouage ». À cette période, il a 28 ans et se dit: « Go! C'est maintenant que je me lance! »

As-tu un style de tatouage en particulier ?

Quand j'ai commencé à tatouer, j'ai fait beaucoup de choses, autant des petites que des grandes. Maintenant, je pars plutôt sur du végétal. J'aime aussi les paysages, en mélangeant ce côté un peu géométrique, que ce soit des mantras (ndlr: un style qu'il a développé en associant des mandalas et des mantras, sous forme d'intentions) ou des « patterns » (ndlr: motifs graphiques). On peut dire que c'est un style « floral géométrique ». Par conséquent, la botanique pour l'inspiration de la nature et la géométrie pour un côté plus « spirituel ».

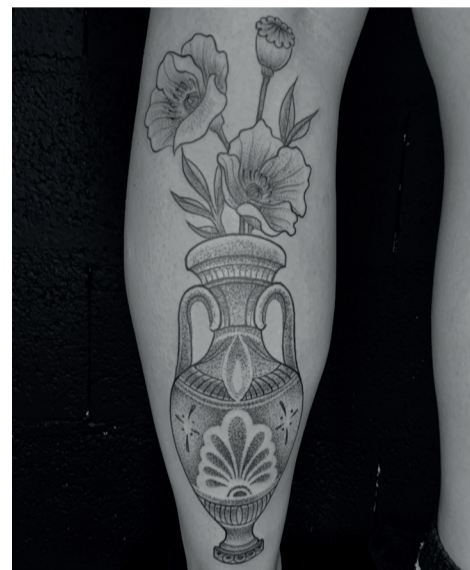
Après, je peux faire plusieurs choses. Mais si quelqu'un vient avec du 100% polynésien ou du japonais, je les guide vers d'autres tatoueurs. Aujourd'hui, les gens viennent chez moi car ils ont vu ce que je fais, ils aiment mon travail et, même si c'est un peu différent, je peux le créer à ma façon et cela fonctionne bien.



© Stéphane Matthey

Il nous explique comment cela se passe lorsqu'un client fait appel à lui: « Peu importe l'évolution que la personne a dans son projet, on se

voit toujours une fois pour le dessin. On discute, je dessine sur la peau, je prends un calque de ce qu'on a dessiné, comme ça la personne a déjà un schéma visuel de ce que sera le résultat. L'emplacement, la taille: on dis-



© Stéphane Matthey

cute des détails. Ce qui fait que quand je dessine, on sait tous les deux dans quelle direction on va. Il n'y aura pas de grande surprise quand elle recevra le dessin. Maintenant, avec la modernité, les gens viennent avec des photos, des images de « Pinterest », etc. Dans ce développement personnel, comme je mets en avant un tatouage en conscience, je suis aussi là pour aider à canaliser les idées, l'énergie, la direction que les personnes veulent prendre pour leur tatouage. Que le tatouage s'harmonise avec le corps. À mon avis, ce qui est important, c'est l'intention qu'on met dedans, la signification. Si l'on y met une signification forte, ce sera un tatouage qui vieillira bien,



© Stéphane Matthey

car il va représenter quelque chose. Le but, c'est de repartir avec un tatouage personnalisé. »

De temps en temps, il crée des « flashes » (ndlr: des dessins originaux qui reflètent l'univers de l'artiste, qui sont parfois des modèles uniques) pour avoir des propositions, de l'inspiration pour les gens qui parfois viennent et disent « j'aimerais celui-là. » Et ils repartent avec.

Participes-tu à des conventions de tatouages ?

« Oui. J'ai pris part à beaucoup d'événements ces deux dernières années, que ce soit en Suisse ou à l'étranger. Cette année, je ne vais pas en faire car je vais mettre l'accent sur plusieurs projets: la formation en hypnose, Art Forum, et je suis aussi cuisinier au camp de ski. »

Stéphane a plusieurs cordes à son arc, dont la photo, qu'il a pratiqué tout d'abord pour lui-même: « J'aimais bien les photos de nuit. Je partais avec un ami faire de longues poses un peu partout avec des jeux de lumière. » Il explique que, pour prendre des tatouages en photo, il est obligé de bien connaître les réglages de son appareil, car il est parfois compliqué de rappeler les clients pour refaire un shooting photo: « J'ai des clients qui s'ont partis ou qui viennent de l'étranger; on ne les revoit pas forcément. » Une corde supplémentaire sera ajoutée ce printemps: l'hypnose. Une formation qui lui parle, à la suite de la naissance de sa fille, il y a 3 ans, sa femme ayant fait appel à l'HypnoNaissance® et s'étant formée ensuite elle-même à cette pratique. « Je vais suivre la formation d'hypnothérapeute en avril prochain. Je verrais si j'intégrerai ceci à mon métier ou si je le pratiquerai à côté. Je ne me suis pas encore décidé. » Quant à Art Forum, cette année, il n'exposera pas ses tableaux comme en 2022, mais vous l'y croiserez de toute façon derrière son objectif photo.

Christelle Chillier

Infos

Facebook: SteFlower
Instagram: @steflower_

Art Forum

quand l'art foule les pavés

Ce rendez-vous culturel, devenu incontournable pour tous les artistes et les amateurs d'art de la région, n'était pourtant pas destiné à perdurer au départ. Cette exposition, qui s'étend dans les bâtiments historiques de la cité de Rue, a été créée par la Jeune Chambre Économique section glânoise (désormais appelée Jeune Chambre Internationale) en 2000, dans le but de marquer le changement de millénaire par une manifestation inédite. Rue, avec son cadre médiéval et ses lieux atypiques, requérait toutes les qualités pour l'accueillir. Cette édition a rencontré un tel succès qu'il a été décidé de la transformer en association afin de proposer des expositions biennales. 2024 accueillera ainsi la 11ème exposition, celle de 2020 ayant été annulée en raison de la pandémie.

Cette association est pilotée par un comité composé d'artistes de la région. Ils sont 6 à la tête de cette institution aux buts bien précis : promouvoir la création artistique, organiser des manifestations culturelles, créer des synergies entre les différents domaines artistiques et soutenir les jeunes talents.

Une septantaine d'artistes sont actuellement membres de ce collectif en payant une cotisation annuelle. En contrepartie, ceux-ci sont, entre autres, répertoriés sur le site internet d'Art Forum et peuvent ainsi avoir une place, s'ils le souhaitent, pour présenter leurs œuvres lors du week-end d'exposition.

Henri Jungo, aquarelliste de 72 ans et caissier de l'association depuis 2016, explique que le nombre d'exposants est exponentiel : « Nous avons commencé avec 38 artistes en 2000, 60 sont attendus pour l'édition 2024 ! C'est aussi un défi d'organiser cet événement : avec l'augmentation du nombre d'exposants, les locaux, eux, restent pareils. Et c'est sans compter les imprévus de dernière minute à gérer, car il y en a à chaque édition. Mais nous sommes un comité soudé, on arrive toujours à s'en sortir et j'ai beaucoup de plaisir à contribuer à cette organisation. » Ces créateurs d'aquarelle, de peinture à l'huile ou acrylique, de sculpture, de graphisme ou de photographie, de céramique, d'art conceptuel ou de modélisme viennent essentiellement de la Glâne ou des districts limitrophes. Les visiteurs peuvent ainsi partir à leur rencontre selon un parcours balisé dans les endroits clés de la ville, certains n'ouvrant qu'exceptionnellement leurs portes au public pour l'occasion : la Chapellenie, la salle des Chevaliers de la maison de Maillardoz, la cour et le donjon du château, la Galerie de Rue, les caves de l'Hôtel de Ville, la salle des Remparts ou la Crêperie.

L'association rencontre un réel engouement auprès des artistes. « Nous devons un peu freiner l'accès à notre association, nous ne pouvons pas accepter 200 cotisants et proposer uniquement 70 places d'expositions, nous devons parfois répondre négativement

aux demandes d'adhésion. Nous privilégions les artistes glânois et une certaine diversité dans les arts représentés. Il y a aussi une réelle alchimie avec les lieux, nous nous rendons compte que le public qui aime l'art aime aussi les vieux murs, et le fait de pouvoir mixer bourg historique et art est un atout. »

La prochaine édition se déroulera du 7 au 9 juin 2024 et si la tradition se répète, avec le beau temps. Selon Henri Jungo : « C'est vrai que nous avons en principe de la chance avec la météo, il est arrivé parfois une petite averse sur le weekend mais normalement le soleil est de la partie. »

Cette année, la manifestation accueillera un invité de marque, l'artiste reconnu du street art (ndlr : art urbain : œuvres destinées à être exposées dans la rue ou les lieux publics), Marc Mandril. Ce dessinateur hyperactif de Neuchâtel s'inspire autant de science-fiction que d'univers fantastiques pour emmener le spectateur au cœur d'un imaginaire étrange aspirant à la réflexion sur l'utopie urbaine. En plus de l'art du détail et de son sens aigu de la perspective, ce créateur dévoile une technique remarquable du trait, au moyen d'outils plastiques traditionnels ou de travail numérique.

L'art reste le cœur de la fête. Nathalie Lomier, secrétaire, explique qu'il s'agit d'une exposition-vente : « C'est l'occasion pour un artiste de vendre ses œuvres et de se faire une vitrine, une opportunité de se faire connaître. Les gens achètent au coup de cœur, c'est ce qui rend cette expo magique. Souvent, les artistes ne s'attendent pas un tel succès. »

Henri complète : « Notre public, ce sont essentiellement des gens entre 40 à 70 ans, qui aiment les œuvres et qui viennent pour ceci. Le but n'est pas de rajouter beaucoup d'autres activités. Il y aura quelques animations mais nous sommes encore en train de les peaufiner. » Il se souvient de cette édition avec le petit train qui véhiculait le public et qui a eu la mauvaise surprise, en arri-

Affiche de l'édition 2024

vant avec les visiteurs, de ne pas passer la porte du château, pour quelques centimètres de largeur. « Nous avons dû trouver une solution pour le faire tourner dans le parking et voilà qu'il commence à pleuvoir et que le train s'embourbe... Il a fallu aller chercher un agriculteur et son tracteur pour le sortir. » Le petit train ne sera donc pas de la fête cette fois. Il y aura toujours des points de restauration grâce à la collaboration avec l'US Rue (football Club) qui tiendra un stand au château, en plus de la Crêperie et de l'Hôtel de Ville.

L'exposition sera ouverte le vendredi 7 juin de 19h à 21h (vernissage à 18h), le samedi 8 juin de 10h à 20h et le dimanche 9 juin de 10h à 18h, avec un tarif d'entrée de Fr. 5.-.

Sophie Bosson

Infos

www.art-forum-glane.ch

Louis Surchat

le saut dans la vie d'adulte

Dans ce nouveau numéro printanier, vous constaterez que nous avons fait évoluer la page anciennement nommée « Nos jeunes ont la parole » pour la consacrer aussi bien aux adolescents qui nous racontent leur passion qu'aux habitants, plus âgés, qui nous narrent leurs jeunes années. C'est ainsi que nous entamons le virage de cette page – rebaptisée pour l'occasion « Jeunes d'hier et d'aujourd'hui » – accompagnés de Louis Surchat, citoyen de Blessens.

En arrivant, Monsieur Surchat nous accueille chez lui, dans la maison familiale. Il s'installe à la table de la cuisine et y dépose son album photo ainsi que les coupures de journaux de l'époque. Le récit de ses souvenirs de jeunesse peut alors commencer.

Il naît dans une fratrie de deux enfants, en 1931. Il passe toute sa vie à Blessens, se marie en 1957 et de cette union naquirent quatre filles.

Comment s'est passé votre enfance ?

« Tout simplement, comme pour la plupart des enfants. Nous allions à l'école tout près, elle était encore à Blessens. » Viennent ensuite l'école secondaire, puis l'école d'agriculture ainsi que le service militaire, qu'il effectuera en février 1951. « L'école d'agriculture se passait à Grangeneuve, pendant deux hivers successifs, d'octobre à fin avril. »

Durant son adolescence, Louis Surchat n'a jamais eu l'envie de quitter la ferme. Maintenant nonagénaire, il considère rétrospectivement qu'il était un enfant « moyennement sage ». Pourtant, il n'a jamais douté un seul instant de son envie de devenir agriculteur ni d'effectuer son armée parmi la cavalerie : « Pour moi, c'était sacré d'habiter et de travailler à la campagne. » Faire l'armée était manifestement aussi une évidence, d'autant que Louis Surchat a pu accomplir son obligation de servir en

conservant le lien à la terre, en montant sur un cheval.

« Mon service militaire, je l'ai effectué dans la cavalerie. Je faisais des concours hippiques tous les dimanches. J'en ai fait pendant une dizaine d'années. J'allais un peu dans toute la Suisse romande. Nous nous y rendions à cheval puis, quand nous allions en Suisse allemande, nous embarquions les chevaux en camion. J'ai participé à ceux de Morges, Palézieux, Savigny, Courtepin, Echallens, etc. Je suis aussi allé au concours hippique à Interlaken. »

Est-ce que vos parents possédaient déjà la ferme ?

Oui, mon grand-père vivait déjà ici et je crois bien que mes arrière-grands-parents aussi.

Monsieur Surchat nous explique que dans sa famille, ils étaient agriculteurs de génération en génération. La passion du cheval lui est venue tout petit. Son grand-père élevait des chevaux, principalement pour travailler à la ferme (travail aux champs, coupe de bois, etc.) car, en ce temps-là, le tracteur n'existait pas. Certains chevaux pouvaient également être vendus. La plupart étaient des « Franches-Montagnes », originaires du Jura, mais il pouvait également y avoir d'autres races indigènes.

« Pour les concours, j'ai toujours eu le même cheval. Il s'appelait « Herle », c'était une race allemande. »



Louis Surchat

Vous l'aviez acheté uniquement pour les concours ?

Non, il appartenait à l'armée.

Comment se passait le service militaire dans la cavalerie ?

Nous achetions le cheval à moitié prix. On se déplaçait à la « Remonte » à Berne pour miser le cheval.

Comment avez-vous appris le saut d'obstacle ?

Je l'ai appris pendant le service militaire. Ensuite, je m'entraînais à la maison et avec les copains de l'armée.

Vous avez même gagné des concours ?

Oui. J'ai été champion suisse pendant plusieurs années.

L'album photographique sur la table de la cuisine donne un aperçu du palmarès de notre interlocuteur : Louis Surchat a notamment obtenu le 1er prix au championnat national en 1955 à Interlaken et le 1er prix au championnat romand en 1956, qui se déroulait à Palézieux.

Même après avoir arrêté les concours, à la suite du décès de son cheval, Monsieur Surchat s'est longtemps et fidèlement rendu à chaque édition du concours hippique de Palézieux, jusqu'à il y a deux ou trois ans. Pour le plaisir et, sans doute, pour se remémorer ses beaux souvenirs et retrouver quelques sensations par procuration.

Avant notre rencontre, Monsieur Surchat ne pensait pas intéresser nos

lecteurs, ajoutant qu'il n'avait – et nous le citons – « rien fait d'extraordinaire. » Pourtant, son récit n'a rien de banal. Il a connu le travail des champs avec les chevaux, la prestigieuse cavalerie de l'armée suisse et a été champion national. Il est le témoin d'une époque qui n'existe plus.

Selon Karlfried Graf Dürckheim, « l'extraordinaire se trouve dans la profondeur de l'ordinaire. » Si votre jeunesse ne date pas d'hier, si vous pensez qu'elle a été celle de tout le monde à la même période, racontez-la nous. Elle contient – forcément – des joyaux que nous aimerions délicatement dévoiler dans cette page. Offrez ce cadeau aux lecteurs de 7 à 107 ans du Pavé, laissez une trace de votre mémoire, partagez vos souvenirs, ils n'en seront que plus précieux. Faites-nous signe, nous serons ravis de venir nous asseoir dans votre cuisine.

Christelle Chillier

Les infos en plus

► L'armée suisse a été la dernière à renoncer à sa cavalerie, au printemps 1972. Un petit nombre de chevaux sont encore utilisés, notamment dans la logistique, mais « au front », ils ont été remplacés par les chars de combat. Les soldats à cheval s'appelaient « Les dragons » et chaque monture avait droit à son propre livret de service.

► À présent que le tracteur est devenu omniprésent dans le travail de la terre, le cheval des Franches-Montagnes est l'unique race suisse à subsister.



La famille Surchat de Blessens

De gauche à droite : Maria Surchat-Dumas, Cécile, Firmin Surchat, Louis et Léonard
© Bernard Dumas - www.notrehistoire.ch

Les 25 ans du Chœur Horizon

une partition sans fausse note ni queue de poisson

Voilà bientôt 25 ans que le Chœur Horizon berce les oreilles des habitants de la commune avec des chansons de variété française et étrangère. Coup de projecteur sur cette société qui fêtera, les 22 et 23 mars prochain, son jubilé d'argent, avec l'interview croisée de Sophie Bosson, présidente, et Raphaël Sudan, directeur du chœur.

Travelling arrière, jusqu'en mars 1999. C'est l'histoire de quatre copains – Evelyne et Maryline Bosson, Michel Bosson et Serge Demierre – qui aimeraient chanter, mais qui ont du mal à trouver leur bonheur dans les chœurs mixtes ou chœurs d'église de la région. Eux préféreraient chanter de la variété française, des chansons plus actuelles. Ils décident alors de le créer eux-mêmes, ce chœur : ils envoient d'abord un courrier à tous les jeunes de la commune et pas mal d'intéressés se manifestent. Une enseignante présente dans le tout nouveau groupe prend en main les répétitions, grâce à ses connaissances musicales et ses notions de direction. Une seule voix, un seul registre, les jeunes apportent des idées de titres qu'ils aimeraient chanter : le chœur en est au stade d'embryon. Son seul objectif : chanter pour le plaisir, celui de se réunir et de partager un moment de musique ensemble. Puis, de fil en aiguille, et pour que le chœur continue d'exister, il faut le financer. On réfléchit alors à ses statuts, on l'intègre à l'Intersociété, on le fait exister officiellement : le Chœur Horizon est né.

Après quelques années, l'envie de progresser se fait sentir. Une directrice professionnelle est engagée - Sylvia Fadda Baroni. Le chœur commence à se produire en concert et propose des animations. Raphaël Sudan, l'actuel directeur, rejoint le chœur



© Alexandre Chatton

quelques années plus tard, d'abord en tant que pianiste : « J'ai fait une année en tant que pianiste, sur un programme dont je me rappelle encore un peu – il y avait surtout du Michel Fugain – et ça s'est tellement bien passé que c'était convenu que je reviendrais l'année prochaine. » Quelques mois plus tard, le chœur le contacte à nouveau : ils n'ont plus de directrice et cherchent quelqu'un pour la remplacer. « J'étais dans un espèce de berceau où tous mes collègues pianistes, qui étudiaient en même temps que moi (ndlr : Raphaël Sudan était alors étudiant au conservatoire), avaient tous un petit job à côté en tant que directeur de chœur, donc je baignais un peu déjà là-dedans. Tout est parti comme ça : je vais jouer – parce que de toute façon il fallait un pianiste – et on verra bien ce que ça donne. »

Voilà maintenant 18 ans que Raphaël donne le « la » aux chanteurs. Auteur, compositeur et interprète, cet homme-orchestre a plus d'une corde à son piano. Piano qu'il a si bien apprivoisé qu'il transmet ses connaissances en tant que professeur, mais exerce également le poste de chercheur en musicologie à la Haute École de Berne et officie en tant que pianiste de concert, ce qu'il considère comme son métier principal.

Sur les 20 à 25 membres actifs du chœur Horizon aujourd'hui, une demi-douzaine étaient déjà là il y a 25 ans. Le nombre de chanteurs a varié d'une année à l'autre, avec une plus grande proportion de femmes. D'ailleurs, la présidente et le directeur lancent un appel : « Nous cherchons des voix masculines ! Nous avons dû bloquer les inscriptions féminines. Nous avons même une liste d'attente pour les femmes qui aimeraient venir et qu'on limite pour ne pas créer trop de déséquilibre. On aimerait trouver des hommes, alors... à bon entendeur, lecteurs du Pavé (rires) ! »

À l'heure de l'interview, les répétitions sont axées uniquement sur les chansons qui vont être produites sur scène les 22 et 23 mars prochain. Car les chanteurs exercent leur talent sur scène sans support visuel et doivent connaître tous les chants par cœur – à de rares exceptions près. Quant au thème de ce concert de jubilé, Sophie et Raphaël resteront très discrets : « On ne va pas en dire trop. Cette fois-ci, comme hôte d'honneur, nous avons fait appel à Jean-Félix Poisson. Il a la faculté de pouvoir écrire

sur les choses atroces de la vie humaine et de le transposer dans un univers aquatique (ndlr : comme le nom de l'auteur l'indique). Ça rend les choses beaucoup plus douces et acceptables parce que cela ne met pas des humains en scène. » Ce chanteur-pianiste-compositeur excentrique a donc créé tout spécialement pour ce spectacle des chansons originales, véritables métaphores aquatiques sur la condition humaine.

La thématique des concerts annuels – qui ont lieu toujours un peu avant Pâques – est décidée à la fin du printemps précédent par la commission artistique. C'est la présence de Raphaël qui a élargi, année après année, le répertoire du chœur, au départ principalement chanté en français. Rock, chants en anglais ou en espagnol : tout dépend du thème choisi et validé lors de l'assemblée générale. Les répétitions sont intenses entre septembre et mars, avec une pause de quelques semaines après le concert annuel. Les chansons sont toutes arrangées par Raphaël en fonction de l'effectif et par conséquent des registres.

Lorsqu'on demande quel est le moteur ou le leitmotiv du Chœur Horizon, Sophie répond : « Je dirais l'amitié. Ça a toujours été fort. » Des liens qui se créent pendant et après les répétitions, ou lorsque le chœur participe à des événements à l'étranger. Car nos chanteurs partent régulièrement au-delà de nos frontières – tous les trois ans – à la rencontre d'autres chorales, à l'occasion de festivals de chants internationaux ou d'échanges, dont les derniers ont eu lieu en France ou encore en République Tchèque.

Vous l'aurez compris, si aimer chanter est le premier critère de sélection pour faire partie de ce chœur, le deuxième sera d'être doté d'un solide capital sympathie. La présidente et le directeur sont raccourci : les compétences humaines sont ce qu'elles sont, mais les capacités musicales, elles, peuvent toujours s'améliorer.

Virginie Barrelet

Infos

- Infos : <https://choeurhorizon.jimdofree.com/>
- Spectacle le vendredi 22 et le samedi 23 mars 2024, à 20h00 à la Salle des Remparts à Rue. Places limitées, réservations : ruechoeurhorizon@gmail.com

POUR SON 25^{ÈME} ANNIVERSAIRE

CHOEUR HORIZON RUE

PARTAGE LA SCÈNE AVEC : JEAN-FÉLIX POISSON
Et son orchestre de crevettes

VE 22 ET SA 23 MARS 2024
À 20H00

Ouverture des portes à 19h30

SALLE DES REMPARTS
1623 RUE

! Nombre de places limitées !

Réservation : ruechoeurhorizon@gmail.com
Entrée libre
Bar, buffet de pâtisseries

Light Technique SARL
Fournisseur d'infrastructures pour manifestations, spectacles et événements

Agenda

Retrouvez votre journal en format numérique : www.le-pave.ch

11



Lotos

Lundi de Pâques 1er avril 2024, dès 14h00

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto des Retraités de la Glâne**
- Plus d'infos : www.fr.prosenectute.ch/fr/activites

Samedi et dimanche 13 et 14 avril 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto du Ski Club de Rue**

Samedi et dimanche 20 et 21 avril 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto des Dames de Chapelle-Gillarens**

Samedi et dimanche 11 et 12 mai 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto du Chœur Horizon de Rue**

Samedi et dimanche 18 et 19 mai 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto de l'Entente Musicale**

Samedi et dimanche 1er et 2 juin 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto de l'Uni Hockey Glâne**

Samedi et dimanche 8 et 9 juin 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto du FC US Rue**

Samedi et dimanche 15 et 16 juin 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto de l'Entente Musicale**

Samedi et dimanche 29 et 30 juin 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto du Foot-Tennis Glâne**

Envie de faire figurer votre manifestation sur cette page ?
Contactez-nous par e-mail : info@le-pave.ch

Manifestations



Vendredi et samedi 22 et 23 mars 2024, dès 20h00

- Salle des Remparts à Rue
- Concert du Chœur Horizon - 25e anniversaire**

Samedi 23 mars 2024, dès 9h00

- Cabane de Chapelle à Chapelle
- Course aux œufs**



Jeudi, Vendredi saint, samedi 28, 29 et 30 mars 2024

Jeudi à 18h30, vendredi à 6h30, 12h00 et 18h30 ; samedi à 6h30, 12h00 et 18h30

- Eglise de Rue
- Tapolets**

Lundi 8 avril 2024, de 14h à 17h

- Buvettes des Fourches (FC Rue) à Rue
- Café Blabla - avec Pro Senectute**
- Renseignements : **Fernande Romanens 079/622 91 36**

Jeudi 25 avril 2024, à 20h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Séance publique : une installation photovoltaïque chez moi**
- Plus d'infos : www.energie-fr.ch



Jeudi, vendredi, samedi et dimanche 2, 3, 4 et 5 mai 2024,

Horaires et détails sur le site internet

- à Orsonnens
- 63e Fête des musiques du giron de la Glâne**
- Plus d'infos : www.giron2024.fanfare-orsonnens.ch/

Lundi 6 mai 2024, de 14h à 17h

- Buvettes des Fourches (FC Rue) à Rue
- Café Blabla - avec Pro Senectute**
- Renseignements : **Fernande Romanens 079/622 91 36**

Lundi 3 juin 2024, de 14h à 17h

- Buvettes des Fourches (FC Rue) à Rue
- Café Blabla - avec Pro Senectute**
- Renseignements : **Fernande Romanens 079/622 91 36**

Vendredi 7 juin au dimanche 9 juin 2024, vendredi de 19h à 21h, vernissage à 18h, samedi de 10h à 20h et dimanche de 10h à 18h

- Partout à Rue
- Art Forum Glâne**
- Plus d'infos : www.art-forum-glane.ch

Vendredi 14 juin 2024

- Route de Rue à Ecublens
- Soirée d'été**
- Plus d'infos : www.sd-rue.ch

Samedi et dimanche 15 et 16 juin 2024

- Route de Rue à Ecublens
- Portes ouvertes à la Station d'épuration des eaux de la Vernaz**



ouverture prochaine

L'équipe rédactionnelle :	Ecrivez-nous :	www.le-pave.ch
Christelle Chillier	Le Pavé	Réalisation du site Internet :
Sophie Bosson	Rue du Casino 29	Franco de Andrea
Virginie Barrelet	1673 Rue	Impression :
Marinette	info@le-pave.ch	media f imprimerie SA
Roger Perriard	Réalisation :	Rue de Vevey 255
Franco de Andrea	Virginie Barrelet	1630 Bulle

Opération « Coup de balai » citoyens et collectivités à la rescousse de leur environnement

Le « Coup de balai » est une action cantonale de ramassage des déchets qui vise à rassembler le maximum de personnes autour de la thématique des déchets. Par ce biais, les cantons et les communes souhaitent sensibiliser la population et nettoyer les espaces communs. La prochaine édition a lieu officiellement les 22 et 23 mars 2024.



Communes, écoles, associations, entreprises, privés : tout un chacun peut organiser un coup de balai sous la forme de son choix, en réunissant les moyens et les forces nécessaires. Le canton fixe une date officielle, en principe à la fin du mois de mars, mais celle-ci est donnée à titre indicatif. Elle peut être organisée à n'importe quelle date, l'important est de viser ces objectifs :

1. Nettoyage de différents lieux de vie communs

Équipés de gants, gilets, pinces et sacs poubelle, les bénévoles partent en équipe ratisser les ruisseaux, rives, forêts, places de jeux, parkings, pistes Vita ou autres sentiers pédestres à la recherche de cannettes, bouteilles, mégots, bouteilles en PET ou autres. L'opération peut également se faire, par exemple, après une fête, un festival ou une manifestation extérieure de grande envergure.

2. Sensibilisation à la problématique de l'abandon des déchets

Le littering est le fait de jeter ou d'abandonner des petites quantités de déchets urbains sur la voie publique. Il crée de nombreux problèmes car il a de lourdes conséquences à différents niveaux :

- ▶ Impacts sur l'être humain : les déchets sauvages réduisent la qualité de vie et le sentiment de sécurité de la population dans les espaces publics.
- ▶ Impacts sur la nature : pollution des sols, des plantes et des eaux. La durée de vie des déchets peut être très longue dans l'environnement : 2 ans pour un mégot, 450 ans pour une bouteille en plastique, 4000 ans pour celle en verre, 7500 ans pour une pile électrique !
- ▶ Impacts économiques : en Suisse, le coût de nettoyage s'élève à environ 200 millions de francs par an (dont les trois-quarts sont supportés par les communes !).

En réunissant tous les déchets récoltés durant l'action, la prise de conscience est souvent importante. Certaines communes les regroupent au centre du village et les laissent en « exposition » durant quelques jours pour sensibiliser la population avant de les évacuer.

3. Réflexion sur la production de déchets et sur les impacts environnementaux

Cette rencontre permet de lancer des discussions, des réflexions communes sur les déchets durant le ramassage mais aussi après, en organisant une collation pour remercier les bénévoles, avec de la vaisselle réutilisable par exemple. Les déchets sont triés directement sur place afin de les éliminer correctement. Des jeux ou animations peuvent être organisés en parallèle ou pour donner suite au ramassage.

Comment Rue organise-t-elle son coup de balai ?

La commune participe à cette action depuis 2016, sous l'impulsion de Bernard Savio, conseiller communal responsable de l'édilité et désireux de sensibiliser la population. Lors de cette première édition, les 35 volontaires ont fait fort et ont récolté près de 20m³ de déchets en s'attaquant aux berges des ruisseaux des Chavanettes et du Charrotton qui n'avaient pas été nettoyés depuis 20 ans. Les débris découverts sur environ 2,5 kilomètres en valaient la peine également par leur originalité : un robot de cuisine, plusieurs portières, des boilers, des fûts en métal, une vieille plaque de cuisinière, un dentier, des plastiques de balles de fourrage, une boîte à vitesse, un biberon, une Vespa, des quantités de ferrailles et surtout, trois carcasses de voiture ! Ces dernières ont donné du fil à retordre aux valeureux bénévoles pour les extirper de leur habitat de terre, de sable et de racines. Si bien que la troisième épave, une Cadillac qui se serait échouée dans les berges du ruisseau de Chavanettes dans les années 1960, fait encore corps avec la berge. Force pelles, tracteur et treuil n'ont pas réussi à la déloger de son insolite habitat.



La Citroën «ramassée» en 2016
© Bernard Savio

Parmi les moments forts, Bernard Savio se souvient également de la participation du Cercle Scolaire ACER en 2018 et l'émotion de voir tous ces élèves impliqués et investis. Beaucoup d'enfants l'ont vécu comme une chasse au trésor et de nombreux bouts de ferraille rouillée ont été ramenés à la maison en trophée plutôt que déposés dans la benne de ramassage !

En 2019, la présence de Bob Morlon (Jean-Pierre Macherel de son vrai nom), employé communal de Morlon bien connu des réseaux sociaux pour son engagement en faveur de l'écologie, a marqué les esprits. Son dynamisme et son humour ont été appréciés par tous et ont égayé la journée.



Résultat de la cueillette de 2023
© Olivier Pittet

Après quelques années de pause en raison de la pandémie ou d'une météo maussade, la Commission de l'énergie a organisé la cession de l'année dernière. Comme à l'accoutumée, une trentaine de bénévoles (enfants et adultes) ont arpenté des berges de ruisseaux et ont permis à la nature de retrouver un espace propre.

La collecte 2024 se déroulera le samedi 23 mars et à l'heure où nous écrivons, les détails ne sont pas encore connus. Les informations sont à recueillir sur le site de la commune ou sur l'application Illiwap.

L'opération « Coup de balai », c'est aussi et surtout l'occasion de passer un bon moment en famille ou entre amis, en prenant soin de vos lieux favoris !

Sophie Bosson

Infos

- ▶ pour plus d'informations : www.balai.ch
- ▶ pour louer de la vaisselle réutilisable : www.ecomanif.ch
- ▶ réseau de prêt de boîtes alimentaires réutilisables : www.recircle.ch

Source : www.cosedec.ch, www.fr.ch